

## ÉTUDE COMPARATIVE DU NUMÉRAL DANS DEUX PARLERS GANGAM : LE DYE ET LE NGBEM

Mimboabe Bakpa  
Université de Kara  
[mimboabe@yahoo.fr](mailto:mimboabe@yahoo.fr)

### Résumé

Le présent article porte sur une analyse comparative et synchronique du numéral du dye et du ngbem, deux parlers gangam (langue gur du Togo, du Ghana et du Bénin). Des études antérieures, tels que celle de Bakpa (2014), Kantchoa (2012), Prost (1964), font état de variantes de la langue gangam. Ces études évoquent précisément, deux blocs dialectaux (le dye et ngbem) autour desquels se greffent d'autres variantes. En tant que variantes d'une même langue, les deux parlers présentent bien évidemment des similitudes. Toutefois on constate une abondante divergence morphologique. Le présent travail aborde donc l'aspect morphologique, en comparant le constituant numéral dans les deux parlers.

**Mots-clefs** : numéral, étude comparative, gangam, Gurma, Gur

### Abstract

This article deals with a comparative and synchronic analysis of numerals in two varieties of Gangam (a Gur language spoken in Togo, Ghana and Benin). Many works by scholars such as Bakpa (2014), Kantchoa (2012) and Prost (1964) point out several Gangam varieties. From these varieties, the main dialects are Dye and Ngbem. Being dialects of the same language, Dye and Ngbem have many similarities. Nevertheless, there is an impressive morphological difference. This work aims to show up these differences that exist between the two varieties on the numeral level.

**Keywords**: numeral. Comparative study, Gangam, Gurma, Gur

## 1. Introduction

Le gangam est une langue à classes<sup>1</sup> appartenant à la famille Gur<sup>2</sup> ou voltaïque (Manessy, 1975). Dans son esquisse dialectologique, Kantchoa (2014) fait voir cinq variantes du gangam. Ces variantes sont parlées dans les localités suivantes : Koumongou, Gando, Mogou, Kountoiré, Tontondi. A l'issue de son analyse, et par rapport aux calculs de distance ou de proximité linguistique, l'auteur obtient deux blocs dialectaux : le bloc Koumongou-Kountoiré et le bloc Mogou-Gando-Tontondi. L'auteur s'est appuyé sur les travaux de Bakpa (2014) qui soutient que la variante de Gando, communément appelée dye et celle de Koumongou dénommée ngbem sont linguistiquement distantes l'une de l'autre.

Bien avant, il y a eu des réflexions sur le rapprochement du ngbem et du dye. Sans pour autant passer par une étude dialectologique, mais en se basant sur la comparaison de leurs données, les auteurs tels que Prost (1964), Manessy (1971) avaient déjà signalé ces distances linguistiques. En effet, ces auteurs ont eu à poser des hypothèses liées à l'autonomie linguistique du dye et du ngbem. Il s'est néanmoins avéré dans ces travaux de Prost et de Manessy que, par rapport au proto Gurma, le dye est resté plus conservateur que le ngbem. La même réflexion a été relayée par Bakpa (2014) quant à la distance linguistique des parlers en question. En effet, l'auteur a constaté une influence du konkomba (langue du sous-groupe Gurma) et de l'anufo sur le ngbem : c'est sans doute cet aspect qui l'aurait éloigné de la

<sup>1</sup> Les noms, dans cette langue, portent des préfixes et des suffixes de classes.

<sup>2</sup> De nos jours, il y a des débats autour de la représentativité du terme Gur attribué à ce groupe de langues et qui proposent en remplacement, le nom Mabia (cf. Bodomo, Abubakary, Che, 2016).

variante de Gando. Des résultats de Bakpa, on retiendra que la distinction entre les deux parlers se situe beaucoup sur le plan morphologique. C'est pourquoi, dans le souci mener une réflexion approfondie sur la question, nous nous proposons de faire une étude comparative de la morphologie du numéral des deux parlers.

Les questions fondamentales qui sous-tendent la présente étude sont les suivantes : quels sont les traits morphologiques qui caractérisent le numéral du dye et celui du ngbem ? Comment le dye et ngbem expriment-ils le numéral dans les contextes suivants : énumératif, quantitatif, itératif, ordinal ou monétaire ? Selon Hagège (2009 : 91), les numéraux sont «*fonctionnellement hétérogènes : [...] sujets ou compléments (pro)nominaux [...], ou nominant [...] avec, parfois, une forme différente de celle du comptage isolé et plus souvent [...], des faits complexes d'accord entre numéral et nom...*».

Notre hypothèse est que les caractéristiques évoqués par Hagège et qui matérialisent l'originalité des numéraux dans les langues du monde se retrouvent dans la langue gangam. Ainsi, si des chercheurs ont eu à signaler des divergences morphologiques entre le dye et le ngbem qui sont des parlers gangam, chaque parler pourra afficher une spécificité qui le démarque de l'autre au numéral.

L'objectif principal est de faire description comparative et synchronique des données numérales issues du dye et du ngbem et de faire ressortir les aspects morphologiques qui les rassemblent, d'une part et ceux qui les démarquent d'autre part. Pour y parvenir, nous organisons le travail en deux rubriques. La première rubrique développe les approches théorique et méthodologique. La deuxième compare la morphologie des numéraux dans les deux parlers.

## 2. Approches théorique et méthodologique

Dans cette section, il s'agit de placer l'étude dans son cadre théorique et décrire la méthodologie de collecte et de traitement des données ayant servi à l'analyse.

### 2.1 Théorie de référence

La présente étude est une description synchronique et comparative qui s'inspire d'une approche structuraliste relative à l'aspect morphologique des langues. La morphologie, selon Katamba (2006 : 3) est l'étude de la structure interne du mot. Ainsi, l'analyse des numéraux suit les quatre (4) principes de description morphologiques définis par Nida (1965) cité par Aronoff & Fudemann (2012 : 14-16). Ce sont des principes de base qui favorisent une bonne analyse morphologique des mots d'une langue. Ces principes sont les suivants :

(i) «*Forms with the same meaning and the same sound shape in all their occurrences are instances of the same morpheme* ».

Le premier principe stipule que les formes avec la même signification et la même prononciation dans toutes leurs occurrences sont des cas du même morphème. Cela prête à dire que la première étape dans une analyse morphologique est de chercher les éléments ayant la même forme et la même signification.

(ii) «*Forms with the same meaning but different sound shapes may be instances of the same morpheme if their distributions do not overlap*».

Le deuxième principe dit que les formes avec la même signification, mais de prononciations différentes peuvent être des variantes d'un même morphème si leurs distributions ne se chevauchent pas. En effet, lorsque deux ou plusieurs manifestations d'un morphème donné apparaissent sous plusieurs formes, on parlera d'allomorphes.

(iii) «*Not all morphemes are segmental*»

Selon le troisième principe, tous les morphèmes ne pas segmentales, certains, selon les langues, sont incorporés à l'unité lexicale. C'est le cas par exemple de l'alternance vocalique qui marque la distinction entre la forme verbale et le passé en anglais : run/ran ; speak/spoke, eat/ate (Aronoff & Fudemann (2012:16)).

(iv) «*A morpheme may have zero as one of its allomorphs provided it has a non-zero allomorph*».

Le quatrième principe dit que certaines unités lexicales comme *fish* en anglais ont un morphème zéro au pluriel, et que ce morphème zéro peut être considéré comme un allomorphe de la marque du pluriel [-z] dans ladite langue.

Pour atteindre l'objectif de la recherche, les principes ci-dessus énoncés seront exploités.

### 2.1.1 Aperçu sur la théorisation du système numéral dans les langues du monde

Nous nous inspirons également de la théorisation sur les systèmes de numération et les numéraux dans les langues du monde.

De façon générale, un système de numération est «*un ensemble de règles qui régissent une, voire plusieurs numérations données*». Selon les informations issues de la source «*Système de numération*» (2017) : le système numéral est défini comme un ensemble de règles d'utilisation des signes permettant d'énoncer des nombres.

En effet, il existe plusieurs systèmes de numérations dans les langues du monde. Chaque système comporte une base de comptage. Ainsi on distingue :

- le système unaire (dont la base de numération est 1)
- le système binaire (dont la base de numération est 2)
- le système quinaire (dont la base de numération est 5)
- le système sénaire (dont la base de numération est 6)
- le système octal (dont la base de numération est 8)
- le système décimal (dont la base de numération est 10)
- le système duodécimal (dont la base de numération est 12)
- le système hexadécimal (dont la base de numération est 16)
- le système vigésimal ou vicésimal (dont la base de numération est 20)
- le système sexagésimal (dont la base de numération est 60).

Selon Ifrah (1981 :51), le système numéral le plus répandu est le système décimal. L'auteur exprime sa thèse en ces termes :

«*Le système de numération oral le plus répandu à l'heure actuelle est celui dont la base est dix et où, rappelons-le, tous les nombres entiers inférieurs ou égaux à dix, ainsi que les diverses puissances de dix, reçoivent chacun un nom individuel totalement indépendant des autres ; dès lors, les noms des autres nombres intermédiaires sont des mots composés à partir des précédents, suivant un principe additif ou multiplicatif*». Ifrah (1981 :51).

Par ailleurs, si une base est élevée, comme « 20 » et « 60 », on observe habituellement des *bases intermédiaires*, qui servent à former les noms des nombres inférieurs à la base principale, et les noms des nombres intermédiaires entre les multiples de la base principale. Par exemple, selon Menninger (1969 :62-63), l'aztèque des anciens Mexicains avait un système vigésimal qui comportait deux bases intermédiaires, à savoir « 5 » et « 10 ». Selon le même auteur, le sumérien à base « soixante » avait deux bases auxiliaires : « 6 » et « 10 ».

Dans les langues du monde, les numéraux sont énoncés différemment, compte tenu du système de comptage que chaque langue adopte. Ainsi, un numéral peut être exprimé par un nom simple ou par un nom complexe. Les noms complexes sont le plus souvent des composés résultant d'un principe d'addition, de multiplication, de soustraction ou de division.

Selon Dubois et al. (2012 :331), « les numéraux sont des adjectifs cardinaux ou ordinaux ; les numéraux cardinaux sont aussi appelés noms de nombre ». Sur le plan grammatical, ils sont des «*quantifieurs et appartiennent à la classe des déterminants. Ils peuvent à eux-seuls constituer le syntagme nominal* ». Quant aux ordinaux, Dubois et al. (id.) les décrivent comme de véritables adjectifs qualificatifs qui indiquent le rang tenu par le nom. Généralement, ils sont dérivés des numéraux cardinaux.

## 2.2 Méthodologie

Les données qui ont servi à la présente analyse sont issues de deux sources différentes : sources documentaire et de terrain. La source documentaire concerne principalement les résultats obtenus par Kantchoa (2014) et Bakpa (2014). Toutefois, nous sommes allés au-delà de ces données documentaires pour recueillir des informations auprès des locuteurs des deux parlers en présence : le dye à Gando et le ngbem à Koumongou (Préfecture de l'Oti Sud, au Nord du Togo). Cela nous a permis de vérifier certaines données de Kantchoa et de Bakpa. En outre, cela nous a aidé à enrichir notre banque de données par l'ajout de nombreux items. Les données collectées sont principalement les numéraux. Comment y sommes-nous parvenu ? En effet, nous avons organisé le corpus de façon à « éliciter » des termes simples ou complexes dans l'usage du numéral sur plusieurs plans : énumératif, quantitatif, itératif, ordinal, monétaire. Cela nous a permis de constituer une banque de données qui ont ensuite été transcrites selon l'Alphabet phonétique international (API).

## 3. Le système numéral des deux parlers

Le système numéral du dye et celui du ngbem reposent tous sur un fondement décimal<sup>3</sup>. Ce fondement est construit à partir d'un nombre varié de constituants. En effet, le système du ngbem est basé sur onze (11) constituants numéraux, alors que celui du dye repose sur douze (12) termes. Ces constituants sont les numéraux de base. C'est à partir de ces numéraux de base que les autres nombres se combinent pour former d'autres numéraux supérieurs. Le tableau ci-dessous présente la base lexicale des numéraux dans les parlers en présence. Les formes mises entre parenthèses (de 1 à 9) sont des morphèmes accompagnateurs servant d'énumération (cf. infra). De 10 à 1000, ces formes sont des marqueurs de classes nominales.

(1)

| numéraux | ngbem          | dye          |
|----------|----------------|--------------|
| 1        | (n̄)-bá        | (n̄)-lè      |
| 2        | (n̄)-lé        | (n̄)-lé      |
| 3        | (n̄)-tāā       | (n̄)-tāā     |
| 4        | (n̄)-nà        | (n̄)-nà      |
| 5        | (n̄)-ṇṇ        | (n̄)-ṇṇ      |
| 6        | (n̄)-lòòb      | (n̄)-lùòb    |
| 7        | (n̄)-lòlé      | (n̄)-lòlé    |
| 8        | (n̄)-n̄n̄      | (n̄)-n̄n̄    |
| 9        | (n̄)-wūē       | (n̄)-wē      |
| 10       | píí-(g)        | píí-(g)      |
| 100      | wàkà           | kòò-(g)      |
| 1000     | (wàkà píí-(g)) | (lī)-tùr-(l) |

Du tableau en (1), il se dégage beaucoup de divergences. Le terme mille (1000) au niveau du ngbem n'est pas un numéral de base. Il est formé à partir de wàkà (100) et de píí-g (10). Littéralement traduit, wàkà píí-g signifie « dix centaines ».

<sup>3</sup> Dans un système décimal, la numération s'effectue par vague de dix ; c'est-à-dire que le locuteur, après une dizaine d'objets énumérés, poursuit en ajoutant les unités à cette dizaine, jusqu'à ce qu'il n'obtienne une nouvelle dizaine (Kantchoa, 2014).

Par ailleurs, le numéral un (1) varie morphologiquement de part et d'autre : en ngbem, il s'énonce “(m)-bá” tandis qu'en dye il se dit “(n)-lè”. Cette distinction lexicale du numéral “un” (1) dans les deux parlers gangam fait croire à une variation morphologique du numéral en question. Toutefois, la forme **mbá** du ngbem se retrouve en dye dans la formation des nombres intermédiaires (cf. (3) infra).

Lorsqu'on compare ces deux formes à celles des autres langues gurma, on peut dire que les parlers gangam font voir distinctement les deux formes qui matérialisent le numéral «un» dans le groupe Gurma. Ainsi, le terme **nlè** du dye se retrouve en gulmancema (Ouoba, 1982), tandis que **mbá** se rencontre en ncam (Takassi 1996), en konkomba<sup>4</sup>.

Une autre disparité morphologique se constate au niveau du numéral six (6) : il s'énonce **n-lòòb** en ngbem, alors qu'il se réalise **n-lùòb** en dye : respectivement, l'allongement vocalique s'oppose à une diphthongaison.

Dans les deux parlers, les numéraux peuvent être organisés en rangs : les numéraux de rang inférieur (les unités), les numéraux de rang supérieur (dizaines et centaines) et les numéraux intermédiaires. Les numéraux de rang inférieur sont les unités de 1 à 9 (cf. tableau en (1)) pour les deux parlers.

Dans le cas du ngbem, les numéraux de rang supérieur comportent les numéraux de base **púg** "dix", **wàkà** "cent" **wàkà púg** ou **àkpíi** "mille" et leurs multiples. Le terme **wàkà** "cent" a une variante **jàá** qui est un emprunt de l'anufo<sup>5</sup>. En outre, le terme **àkpíi** "mille" semble être aussi un emprunt dont l'origine nous échappe. Mais, tout porte à croire qu'il peut également être d'origine anufo, compte tenu de sa morphologie.

Dans le cas du dye, les numéraux de rang supérieur sont **púg** "dix", **kòòg** "cent", **lītùrl** "mille", et leurs multiples.

(2)

| numéraux | ngbem                 | dye              |
|----------|-----------------------|------------------|
| 10       | <b>púg</b>            | <b>púg</b>       |
| 20       | <b>pīlē</b>           | <b>pīlē</b>      |
| 30       | <b>pītāā</b>          | <b>pītāā</b>     |
| 40       | <b>pīnà</b>           | <b>pīnà</b>      |
| 50       | <b>pīŋŋ</b>           | <b>pīŋŋ</b>      |
| 60       | <b>pīlòòb</b>         | <b>pīlùòb</b>    |
| 70       | <b>pīlòlé</b>         | <b>pīlòlé</b>    |
| 80       | <b>pīnīn</b>          | <b>pīnīn</b>     |
| 100      | <b>wàkà</b>           | <b>kòòg</b>      |
| 200      | <b>wàkà ùlé</b>       | <b>kòbīlé</b>    |
| 300      | <b>wàkà ùtāā</b>      | <b>kòbītāā</b>   |
| 1000     | <b>wàkà púg/àkpíi</b> | <b>lītùrl</b>    |
| 2000     | <b>àkpíi ùlé</b>      | <b>ītùr ilé</b>  |
| 3000     | <b>àkpíi ùtāā</b>     | <b>ītùr itāā</b> |

Dans les deux cas et sur le plan morphologique, les multiples de dix (dizaines) sont des composés. Ils s'obtiennent par adjonction des nombres de rang inférieur au radical **pī-** "dizaine". Il en est de même en dye pour les multiples de cent qui se forment par adjonction des unités à la base numérale **kòb-**. En ce qui concerne les multiples de mille, il s'agit pour les deux parlers, des syntagmes déterminatifs où les numéraux de rang inférieur déterminent 1000.

<sup>4</sup> De notre propre investigation.

<sup>5</sup> Kozi & Bakpa (2012) montrent dans leur analyse l'influence de l'anufo sur cette variante du gangam parlée au Sud-Ouest de Mango, dans le Bassin de l'Oti. Cet emprunt est donc dû au contact entre les deux langues.

En ce qui concerne les numéraux intermédiaires au niveau des deux parlers, ils sont construits par association des numéraux de rang inférieur aux numéraux de rang supérieur. L'association des deux numéraux donne un syntagme coordinatif dont les éléments sont reliés par le morphème relateur *nì* "et" ou "avec".

(3)

| numéraux | ngbem                                         | dye                                              |
|----------|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| 11       | <b>püig nì m-bá</b><br>dix et E-un            | <b>püig nì mì-bá</b><br>dix et E-un              |
| 12       | <b>püig nì ñ-lé</b><br>dix et E-deux          | <b>püig nì mì-lé</b><br>dix et E-deux            |
| 23       | <b>pì-lé nì ñ-tāā</b><br>dix-deux et E-trois  | <b>pì-lé nì mì-tāā</b><br>dix-deux et E-trois    |
| 24       | <b>pì-lé nì ñ-nā</b><br>dix-deux et E-quatre  | <b>pì-lé nì mì-nā</b><br>dix-deux et E-quatre    |
| 35       | <b>pì-tāā nì ñ-ṛù</b><br>dix-trois et E-cinq  | <b>pì-tāā nì mì-ṛù</b><br>dix-trois et E-cinq    |
| 36       | <b>pì-tāā nì ñ-lòòb</b><br>dix-trois et E-six | <b>pì-tāā nì mì-lùòb</b><br>dix-trois et E-six   |
| 107      | <b>wàkà nì ñ-lòlé</b><br>cent et E-sept       | <b>kòòg nì mì-lòlé</b><br>cent et E-sept         |
| 108      | <b>wàkà nì ñ-nù</b><br>cent et E-huit         | <b>kòòg nì mì-nù</b><br>cent et E-huit           |
| 1009     | <b>wàkà nì ñ-wūē</b><br>cent et E-neuf        | <b>lītùrl libá nì mì-wē</b><br>cent un et E-neuf |

Dans le tableau ci-dessus, l'abréviation (E-) matérialise le morphème énumératif. Les numéraux ainsi traités sont employés selon l'usage que le locuteur veut en faire. Ainsi, les numéraux servent à énumérer, à quantifier, à ranger, à exprimer la fréquence d'une chose, d'une action ou d'un événement, à exprimer une valeur monétaire. Employé dans l'un ou l'autre sens, le numéral apparaît sous une forme spécifique ou accueille un morphème spécifique pour fonctionner.

### 3.1 La morphologie du numéral dans son emploi énumératif en dye et en ngbem

Dans son emploi énumératif, le numéral sert à compter tout simplement, sans faire référence à un objet ou à quelque chose : il s'agit d'un comptage abstrait ; c'est-à-dire un comptage simple qui ne sert à énumérer aucun objet. Dans ce type de comptage, les numéraux de un (1) à neuf (9) apparaissent préfixés. Le préfixe qui s'adjoint à la base numérale a une valeur énumérative. Comme nous avons eu à le mentionner plus haut, le morphème énumératif est mentionné désormais (E-).

(4)

| numéraux | ngbem                    | dye                      |
|----------|--------------------------|--------------------------|
| <b>1</b> | <b>ñ-bá</b><br>E-un      | <b>ñ-lé</b><br>E-un      |
| <b>2</b> | <b>ñ-lé</b><br>E-deux    | <b>ñ-lé</b><br>E-deux    |
| <b>3</b> | <b>ñ-tāā</b><br>E-trois  | <b>ñ-tāā</b><br>E-trois  |
| <b>4</b> | <b>ñ-nān</b><br>E-quatre | <b>ñ-nān</b><br>E-quatre |
| <b>5</b> | <b>ñ-ṛùn</b><br>E-cinq   | <b>ñ-ṛùn</b><br>E-cinq   |
| <b>6</b> | <b>ñ-lòòb</b>            | <b>ñ-lùòb</b>            |

|   |                         |                         |
|---|-------------------------|-------------------------|
|   | E-six                   | E-six                   |
| 7 | <b>ñ-lòlé</b><br>E-sept | <b>ñ-lòlé</b><br>E-sept |
| 8 | <b>ñ-nūn</b><br>E-huit  | <b>ñ-nūn</b><br>E-huit  |
| 9 | <b>ñ-wūē</b><br>E-neuf  | <b>ñ-wē</b><br>E-neuf   |

Comme on peut le voir dans les données en (4), le morphème énumératif porte un ton bas [B] uniforme en ngbem, alors que le ton varie en dye : il est haut [H] de 1 à 6 et bas [B] de 7 à 9.

Dans les deux cas, le morphème énumératif est absent lors du comptage des numéraux de rang supérieur et leurs dérivés (cf. les exemples en (2)). Par ailleurs, au niveau des numéraux intermédiaires, on assiste à une variante morphologique du morphème énumératif en dye : le **n-** énumératif au niveau des numéraux de rang inférieur se réalise **mì-** au niveau des numéraux intermédiaires. En ngbem, par contre, ce morphème reste inchangé.

(5)

| numéraux | ngbem                                         | dye                                           |
|----------|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 11       | <b>pūg nì m-bá</b><br>dix et E-un             | <b>pūg nì m-bá</b><br>dix et E-un             |
| 24       | <b>pí-lé nì n-nà</b><br>dix-deux et E-quatre  | <b>pí-lé nì m-nà</b><br>dix-deux et E-quatre  |
| 35       | <b>pí-tāā nì n-ḡù</b><br>dix-trois et E-cinq  | <b>pí-tāā nì m-ḡù</b><br>dix-trois et E-cinq  |
| 36       | <b>pí-tāā nì n-lòòb</b><br>dix-trois et E-six | <b>pí-tāā nì m-lùòb</b><br>dix-trois et E-six |

### 3.2. La morphologie du numéral dans son emploi quantitatif en dye et en ngbem

Dans son emploi quantitatif, le numéral détermine le nom en quantifiant la chose que ce nom désigne. Il forme avec le nom un syntagme quantitatif dont l'ordre des termes est Quantifié-Quantifiant (QE-QA). Dans la logique de la détermination, l'ordre est Déterminé-Déterminant (DE-DA). Dans cette logique de détermination, il s'effectue un mécanisme d'accord où le numéral (de 1 à 9) reçoit en accord, la marque de classe du nom qu'il détermine.

(6)

| ngbem                                        | dye                                          | glose       |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------|
| <b>ū-píí ù-bá</b><br>CL-femme CL-un          | <b>ūpíí ù-bá</b><br>CL-femme CL-un           | une femme   |
| <b>bí-píí-b bì-lé</b><br>CL-femme-CL CL-deux | <b>bí-píí-b bì-lé</b><br>CL-femme-CL CL-deux | deux femmes |
| <b>ñ-sà m-bá</b><br>CL-Chemin CL-un          | <b>ú-sē ù-bá</b><br>CL-Chemin CL-un          | un chemin   |
| <b>í-sà i-lòòb</b><br>CL-Chemin CL-six       | <b>í-sē i-lùòb</b><br>CL-Chemin CL-six       | six chemins |

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la marque d'accord que le numéral reçoit lui est préfixée. Toutefois, lorsque les numéraux tels que 10, 100 ou 1000 déterminent un nom, l'accord ne se manifeste pas. Les termes en rapport de détermination sont juxtaposés dans l'ordre évoqué plus haut.

(7)

| ngbem                                                | dye                                                        | glose           |
|------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|-----------------|
| <b>m-bí-m pííg</b><br>CL-enfant-CL dix               | <b>m-bú-m pííg</b><br>CL-enfant-CL dix                     | dix enfants     |
| <b>ī-tāā wàkà</b><br>CL-cheval cent                  | <b>ītāā kòòg</b><br>CL-cheval cent                         | cent chevaux    |
| <b>bī-kpá-m wàkà pííg</b><br>CL-chasseur-CL cent dix | <b>bī-nààwāal-b lī-tùr-l</b><br>CL-chasseur-CL CL-mille-CL | mille chasseurs |

### 3.3. La morphologie du numéral dans son emploi itératif en dye et en ngbem

Dans son emploi itératif, le numéral permet de dire le nombre de fois qu'un événement a lieu, qu'une action se produit ou que quelque chose se passe. Selon Kantchoa (2012), « pour dire le nombre de fois qu'un événement a eu lieu, on fait précéder la base numérale du préfixe *mi-* (cl.12), le tout précédé de manière facultative de l'indice catégoriel (*mbōlm*) qui peut se traduire par "fois" ». Cet aspect répond évidemment au dye. Le préfixe qui caractérise l'aspect itératif (IT) en ngbem reste inchangé (*mì-*) pour les nombres de 2 à 9 et (*m-*) pour le numéral 1. Mais l'indice catégoriel (Ic) qui le matérialise est *fúm*. Dans les deux cas de figure, l'indice catégoriel est antéposé au numéral qu'il accompagne. Le tableau ci-dessous compare les deux formes de l'expression itérative dans les parlers en étude.

(8)

| numéraux  | ngbem                                     | dye                                       |
|-----------|-------------------------------------------|-------------------------------------------|
| 1 fois    | <b>(fúm) m-bá</b><br>(Ic) IT-un           | <b>(mbōm) m-bá</b><br>(Ic) IT-un          |
| 2 fois    | <b>(fúm) mì-lé</b><br>(Ic) IT-deux        | <b>(mbōlm) mì-lé</b><br>(Ic) IT-deux      |
| 3 fois    | <b>(fúm) mì-tāā</b><br>(Ic) IT-trois      | <b>(mbōlm) mì-tāā</b><br>(Ic) IT-trois    |
| 4 fois    | <b>(fúm) mì-nà</b><br>(Ic) IT-quatre      | <b>(mbōlm) mì-nà</b><br>(Ic) IT-quatre    |
| 5 fois    | <b>(fúm) mì-ḡù</b><br>(Ic) IT-cinq        | <b>(mbōlm) mì-ḡù</b><br>(Ic) IT-cinq      |
| 6 fois    | <b>(fúm) mì-lòòb</b><br>(Ic) IT-six       | <b>(mbōlm) mì-lòòb</b><br>(Ic) IT-six     |
| 7 fois    | <b>(fúm) mì-lòlé</b><br>(Ic) IT-sept      | <b>(mbōlm) mì-lòlé</b><br>(Ic) IT-sept    |
| 8 fois    | <b>(fúm) mì-nùí</b><br>(Ic) IT-huit       | <b>(mbōlm) mì-nùí</b><br>(Ic) IT-huit     |
| 9 fois    | <b>(fúm) mì-wūē</b><br>(Ic) IT-neuf       | <b>(mbōlm) mì-wē</b><br>(Ic) IT-neuf      |
| 10 fois   | <b>fúm píí-g</b><br>(Ic) dix-CL           | <b>mbōlm píí-g</b><br>(Ic) dix-CL         |
| 100 fois  | <b>fúm wàkà</b><br>(Ic) cent              | <b>mbōlm kòò-g</b><br>(Ic) cent-CL        |
| 1000 fois | <b>fúm wàkà píí-g</b><br>(Ic) cent dix-CL | <b>mbōlm lī-tùr-l</b><br>(Ic) CL-mille-CL |

La remarque qui se dégage de ce tableau est que, dans leur emploi itératif, les numéraux de rang inférieur s'accompagnent toujours du morphème itératif *-mì*, tandis que les numéraux de rang supérieur ne sont accompagnés que de l'indice catégoriel *fúm* pour le ngbem et de *mbōlm* pour le dye.

**m̄bōlm m̄-bá**

**m̄bōm m̄-bá**

CCVCC-CCV

CVCVC-CCV

Cette chute peut s'expliquer par la séquence consonantique qui s'aperçoit dans la réalisation de l'expression numérale. Il s'agit probablement d'une surcharge consonantique qui s'allège par la chute de la latérale [l] laquelle, par rapport à son voisinage, reste une consonne faible<sup>6</sup>.

Le morphème exprimant la valeur ordinale diffère d'un parler à un autre. En **ngbem**, les ordinaux sont construits à partir du morphème dérivatif (DER) suffixal **-l** et de la postposition **-bī**, sauf l'équivalent du terme « premier » qui est exprimé par un nom complexe. Les ordinaux de 2 à 9 sont ceux qui apparaissent comme des noms dérivés à partir des radicaux numéraux. La dérivation se fait par suffixation du morphème dérivatif **-l** à la base numérale. Dans ce contexte, le dérivatif **-l** porte une valeur ordinale.

En dye par contre, le dérivatif suffixal est **-g** seulement pour les numéraux 1 et 2, ainsi que la postposition **-bo** pour le reste. A partir du numéral 3, la valeur ordinale s'exprime par préfixation du terme **túan** qui signifie, « suivre », « superposer ».

| numéraux        | ngbem                                    | dye                                                                             |
|-----------------|------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> | <b>ū-sā-lì-d</b><br>CL-chemin-devant-DÉR | <b>ū-sē-lì-d/</b><br>CL-chemin-devant-DÉR/<br><b>ū-kpiè-g</b><br>CL-débuter-DÉR |
| 2 <sup>e</sup>  | <b>ū-lée-l</b><br>CL-deux-DÉR            | <b>ū-líe-g/túá-lé</b><br>CL-débuter-DÉR/suivre-deux                             |
| 3 <sup>e</sup>  | <b>ū-táá-l</b><br>CL-trois-DÉR           | <b>túá-tāā</b><br>suivre -trois                                                 |
| 4 <sup>e</sup>  | <b>ū-nāā-l</b><br>CL-quatre-DÉR          | <b>túá-nàn</b><br>suivre-quatre                                                 |
| 5 <sup>e</sup>  | <b>ñ-ṇūū-l</b><br>CL-cinq-DÉR            | <b>túá-ṇùn</b><br>suivre-cinq                                                   |
| 6 <sup>e</sup>  | <b>ū-lōō-l</b><br>CL-six-DÉR             | <b>túá-lùòb</b><br>suivre-six                                                   |
| 7 <sup>e</sup>  | <b>ū-lòlé-l</b><br>CL-sept-DÉR           | <b>túá-lòlé</b><br>suivre-sept                                                  |
| 8 <sup>e</sup>  | <b>ū-nñ-l</b><br>CL-huit-DÉR             | <b>túá-nñn</b><br>suivre-huit                                                   |
| 9 <sup>e</sup>  | <b>ū-wúé-l</b><br>CL-neuf-DÉR            | <b>túá-wē</b><br>suivre-neuf                                                    |

Dans leur expression ordinale, les bases numériques 3, 4, 5, 6 et 9 du ngbem subissent un changement tonal (cf. (9)). Ce changement peut être dû à la mutation lexicologique que la base numérique subit, car dans le processus de dérivation, celle-ci se transforme en nom en recevant les marquages nominaux.

Pour exprimer la valeur ordinale à partir des numéraux de rang supérieur ainsi qu'à partir des numéraux intermédiaires comportant le chiffre **1**, le locuteur postpose au numéral, le morphème locatif **bī** pour le ngbem et **bō** pour le dye.

82

(10)

| numéraux        | ngbem                                            | dye                                              |
|-----------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| 10 <sup>e</sup> | <b>púg bī</b><br>dix-sur                         | <b>púg bō</b><br>dix-sur                         |
| 11 <sup>e</sup> | <b>púg nì ùbá bī</b><br>dix-et-un-sur            | <b>púg nì ùbá bō</b><br>dix-et-un-sur            |
| 12 <sup>e</sup> | <b>púg nì ùlé bī</b><br>dix-et-deux-sur          | <b>púg nì ùlé bō</b><br>dix-et-deux-sur          |
| 20 <sup>e</sup> | <b>pí-lē bī</b><br>dix-deux-sur                  | <b>pí-lē bō</b><br>dix-deux-sur                  |
| 21 <sup>e</sup> | <b>pí-lē nì ùbá bī</b><br>dix-deux-et-un-sur     | <b>pí-lē nì ùbá bō</b><br>dix-deux-et-un-sur     |
| 22 <sup>e</sup> | <b>púg nì ùlé bī</b><br>dix-deux-et-deux-sur     | <b>púg nì ùlé bō</b><br>dix-deux-et-deux-sur     |
| 30 <sup>e</sup> | <b>pí-tāā bī</b><br>dix-trois-sur                | <b>pí-tāā bō</b><br>dix-trois-sur                |
| 31 <sup>e</sup> | <b>pí-tāā nì ùbá bī</b><br>dix-trois-et-un-sur   | <b>pí-tāā nì ùbá bō</b><br>dix-trois-et-un-sur   |
| 32 <sup>e</sup> | <b>pí-tāā nì ùlé bī</b><br>dix-trois-et-deux-sur | <b>pí-tāā nì ùlé bō</b><br>dix-trois-et-deux-sur |

La particularité qui caractérise le classement ordinal en dye est que le locuteur emploie parfois le terme **túá** (cf. (9)) pour nuancer l'usage de la postposition **bō**. En effet, le premier exprime généralement l'ordre d'arrivée, ou l'ordre d'occupation d'un territoire ou d'un espace donné, tandis que le second matérialise un classement lié à un concours ou à une compétition.

### 3.5 L'expression monétaire en dye et en ngbem

Le dye et le ngbem expriment quelque peu différemment la valeur monétaire. Dans les deux cas le locuteur fait usage des termes spécifiques qu'il associe aux numéraux ordinaires pour désigner les sous-unités et les unités monétaires. Les sous-unités évoluent de 1 à 4 francs.

(11)

| sous-unités | ngbem                     | dye              |
|-------------|---------------------------|------------------|
| 1 f         | <b>tùdl/súlè</b>          | <b>súlè</b>      |
| 2 f         | <b>tùd ilé/súlè ùlé</b>   | <b>súlè ùlé</b>  |
| 3 f         | <b>tùd itāā/súlè ùtāā</b> | <b>súlè ùtāā</b> |
| 4 f         | <b>tùd inā/súlè ùnā</b>   | <b>súlè ùnā</b>  |

Le tableau en (11) nous montre qu'à la différence du dye, le ngbem admet deux bases lexicales pour désigner les sous-unités : **tùdl** et **súlè**. L'usage de **tùdl** par le ngbem relève sans doute d'une innovation. En dye et dans certaines langues gurma tels le moba et gulmancema, **tùdl** et **súlè** désignent respectivement « mille » et « un franc ». On peut supposer donc que le terme **tùdl** qui a disparu dans le comptage ordinaire du ngbem, aurait subi une métamorphose d'usage pour se retrouver dans l'expression monétaire.

Quant à l'unité d'expression monétaire (5f), elle est construite à partir d'une même base lexicale qui signifie « peau » : **gbəŋ ùbá** pour le dye et **gbəŋbá** pour le ngbem. Morphologiquement, le premier est un syntagme nominal, tandis que le deuxième constitue un composé. En dehors de **gbəŋbá**, le ngbem fait usage de **bijé** qui est sans doute un emprunt du français, en rapport avec le billet qui caractérisait ce

montant à une époque donnée de l'histoire du franc CFA<sup>7</sup>. Le tableau ci-dessous dresse les termes monétaires à partir de 5 francs.

(12)

| montant | ngbem                                                   | dye                                                     |
|---------|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| 5 f     | <b>kí-gbà-k/bìjé</b><br>CL-peau-CL./                    | <b>gbɔ̃-ŋ ù-bá</b><br>peau-CL. CL-un                    |
| 10 f    | <b>gbà-t lé</b><br>peau-CL. deux                        | <b>gbɔ̃-n lé</b><br>peau-CL. deux                       |
| 15 f    | <b>gbà-t tāā</b><br>peau-CL. trois                      | <b>gbɔ̃-n tāā</b><br>peau-CL. trois                     |
| 20 f    | <b>gbà-t nà</b><br>peau-CL. quatre                      | <b>gbɔ̃-n nà</b><br>peau-CL. quatre                     |
| 25 f    | <b>gbà-t ɲù</b><br>peau-CL. cinq                        | <b>gbɔ̃-n ɲù</b><br>peau-CL. cinq                       |
| 30 f    | <b>gbà-t lùòb</b><br>peau-CL. six                       | <b>gbɔ̃-n lùòb</b><br>peau-CL. six                      |
| 35 f    | <b>gbà-t lùlé</b><br>peau-CL. sept                      | <b>gbɔ̃-n lùlé</b><br>peau-CL. sept                     |
| 40 f    | <b>gbà-t nù</b><br>peau-CL. huit                        | <b>gbɔ̃-n nù</b><br>peau-CL. huit                       |
| 45 f    | <b>gbà-t wūē</b><br>peau-CL. neuf                       | <b>gbɔ̃-n wē</b><br>peau-CL. neuf                       |
| 50 f    | <b>kòb-g</b><br>cent-CL                                 | <b>kòò-g</b><br>cent-cl                                 |
| 55 f    | <b>kòb-g nì gbà-k kì-bá</b><br>cent-CL et peau-CL CL-un | <b>kòò-g nì gbɔ̃-ŋ ù-bá</b><br>cent-CL et peau-CL CL-un |
| 100 f   | <b>kòb-í-lé</b><br>cent-CL-deux                         | <b>kòb-í-lé</b><br>cent-CL-deux                         |
| 500 f   | <b>kí-jíí-k</b><br>CL-calebasse-CL                      | <b>àwá ù-bá</b><br>àwá CL-un                            |
| 1000 f  | <b>ń-jí-m mī-lé</b><br>CL-calebasse-CL IT-deux          | <b>àwá (ù)-lé</b><br>àwá (CL)-deux                      |

Il ressort de ce tableau que le numéral **kòò-g** qui désigne « cent » dans le comptage normal du dye, est usité pour 50 f. Dans le cas du ngbem c'est au niveau de l'expression monétaire que ce terme apparaît. Le terme répondant à 500 f est différemment exprimé dans les deux parlers : **kí-jíí-k** « calebasse » pour le ngbem et **àwá ù-bá** pour le dye. Dans le dernier cas, il s'agit sans doute d'un emprunt de l'anufo.

#### 4. Conclusion

En tout état de cause, la confrontation des données sur le système numéral en dye et ngbem fait voir une importante distance morphologique entre les deux parlers. Bien que le système numéral du dye et du ngbem soit décimal, le nombre de constituants numériques de base qui fonde ce système diffère d'un parler à un autre : il est de 11 en ngbem et de 12 en dye.

En comparant cela au gulumancema (Ouoba, 1982) et au moba (Bakpa, 2004) dont les constituants de base s'élèvent à 12, on peut dire que le dye est plus conservateur, car il comporte le même nombre de constituants de base que les autres langues de son sous-groupe linguistique. Quant au ngbem, on peut supposer que la

<sup>7</sup> Le billet de cinq francs a été émis entre 1904 et 1943 (cf. <http://multicollec.net/3-bi-monde/cat-afrique>).

réduction du nombre de constituants est liée à la perturbation de son système numéral. Une perturbation qui aurait été engendrée par l'apparition des termes d'emprunt dans son système numéral.

On observe par ailleurs une variation morphologique du lexème désignant le numéral « un » (**1**) dans les deux parlers : **-bá** pour le ngbem et **-lè** pour le dye. Par contre, le morphème énumératif reste le même de part et d'autre. Au niveau des quantitatifs, les deux parlers obéissent à la même norme : l'ordre des termes demeure Déterminé-Déterminant (DE-DA), où le mécanisme d'accord en classe est opérationnel. Dans son emploi itératif, l'indice catégoriel diffère morphologiquement d'une variante à une autre : il est **fúm** pour le ngbem et **mbòlm** pour le dye. Dans les deux cas, l'indice catégoriel reste antéposé au numéral qu'il accompagne.

Concernant l'emploi ordinal, le processus morphologique qui intervient est la dérivation : en ngbem, la dérivation s'effectue par suffixation du morphème dérivatif **-l** à la base numérale, alors qu'en dye, le morphème est **-g**. La valeur ordinale s'exprime également par accompagnement de la postposition **bī** pour le ngbem et **bō** pour le dye.

Dans l'ensemble, l'étude montre une abondante différenciation morphologique qui nécessite une étude dialectologique et dialectométrique plus approfondie.

### Références bibliographiques

- ARONOFF, M. & FUDEMANN, K. 2012. *What is Morphology?* West Sussex: Wiley-Blackwell.
- BAKPA, M. 2004. *La numération en moba*. Mémoire de maîtrise. Lomé : Université de Lomé.
- BAKPA, M. 2014. *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative*. Berlin : Lit Verlag.
- BENDOR-SAMUEL, J. (éd). 1989. *The Niger-Congo Languages. A classification and description of Africa's largest family*. New York, London: Lanham.
- BODOMÓ, A., ABUBAKARI, H. & CHE, D. 2016 "Serial Verb Reduplication in the Maba Languages of West Africa" <https://ling.auf.net/lingbuzz/003697/current.pdf?s>
- DUBOIS, J. et al. 2012. *Le dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. Paris : Larousse.
- HAGEGE, C. 2009. *Dictionnaire amoureux des langues*. Paris : Plon.
- IFRAH, G. 1981. *Histoire universelle des chiffres*. Paris : Seghers.
- IMBERT, C. & VALLEE, N. 2012. "Pour une description typologique des langues". *Lidil* 46, consulté le 23 juin 2017 : URL : <http://lidil.revues.org/3237>.
- KANTCHOA, L. 2006. *Description de la langue moba. Approche synchronique*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Lomé : Université de Lomé.
- KANTCHOA, L., 2012, "La numération en gangam", Cotonou : *IMO-IRIKIZI*, vol. 4, N°2, 65-74.
- KANTCHOA, L., 2014. "Esquisse dialectologique du gangam". Lomé : *Particip'Action*. Vol.6, N°2, 269-290.
- KATAMBA, F. & STONHAM, J. 2006. *Morphology*. Hampshire: Palgrave.
- KOZI, B. M-L & BAKPA, M. 2012. « Contribution à la situation sociolinguistique anufo-gangam ». In *Proceedings of the 6<sup>th</sup> World Congress of African Linguistics*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 589-602.
- MANESSY, G. 1975. *Les langues Oti-Volta : Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.
- MENNINGER, K. 1969, *Number words and number symbols. A cultural history of numbers*, Cambridge, Mass. et Londres, England, M.I.T. Press, 480 p. [traduit de *Zahlwort und Ziffer*, 1958, éd. révisée par Vandenhoeck et Ruprecht].
- NADEN, Anthony J. 1989. « Gur », in Bendor-Samuel J. (ed.). 141-168.
- NIDA, E. 1965. *Morphology: The descriptive analysis of words*. Second edition. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- PROST, A. 1964. *Mi gangam*. (Documents linguistiques). Dakar : Université de Dakar.
- OUOBA, Bendi B. 1982. *Description systématique du gulmancema. Phonologie – Lexicologie – Syntaxe*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Paris III : Université de la Sorbonne Nouvelle.
- TAKASSI, I. 1996. *Description synchronique de la langue ncam (Bassar), parler de Kabou (Togo)*. Lomé : Université du Bénin. Thèse d'Etat.

### Référence webographique

Système de numération. (2017, avril 1). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 01:36, avril 1, 2017 à partir de [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Syst%C3%A8me\\_de\\_num%C3%A9ration&oldid=135980166](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Syst%C3%A8me_de_num%C3%A9ration&oldid=135980166).